Rami Adwan : «Beyrouth et de Gaulle ont une histoire commune»

Rami Adwan - Crédits photo : FRANCOIS BOUCHON/François Bouchon / Le Figaro

International (http://premium.lefigaro.fr/international) | Par Yves Thréard (#figp-author)
Publié le 26/12/2018 à 14h30

PORTRAIT - L'ambassadeur du Liban en France présente l'institut Charles-de-Gaulle, qui doit prochainement prendre racine dans son pays. Un programme très ambitieux...

Créée en 1971, la Fondation Charles-de-Gaulle porte l'héritage de l'ancien président de la République qu'elle diffuse par de multiples actions auprès du public et dans les milieux universitaires. Sous l'impulsion de Jacques Godfrain, son ancien président - il vient de passer la main à **Hervé Gaymard** (http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/09/28/31001-20180928ARTFIG00074-herve-gaymard-le-gaullisme-romantique.php)-, elle a décidé de se déployer aussi à travers le monde. Deux projets ont été lancés, en Chine et au Liban. À Beyrouth, un institut Charles-de-Gaulle va voir le jour dans les prochains mois. Il abritera d'ambitieuses initiatives d'échanges et d'enseignement sur «l'exemple gaullien». Vaste programme, aurait dit le Général, que présente l'ambassadeur du Liban. Rami Adwan fut un camarade de promotion à l'ENA d'Emmanuel Macron.

LE FIGARO.- Qu'est-ce qui motive la construction d'un institut Charles-de-Gaulle à Beyrouth?

Rami ADWAN.- L'édification de cet institut a été voulue par la Fondation Charles-de-Gaulle, car Beyrouth est l'une des capitales de la francophonie dans le monde. Mais, surtout, Beyrouth et Charles de Gaulle ont une histoire commune. **Entre 1929 et 1931, le**

commandant de Gaulle est affecté à l'état-major français des troupes du Levant (http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2017/12/20/26010-20171220ARTFIG00289-40-ans-que-faisaient-les-presidents-de-la-ve-a-cet-age.php). Il habite, avec toute sa famille, dans une maison traditionnelle de la ville, dans le quartier de Kantari. Cette demeure de trois étages, avec patio intérieur, est toujours debout. De Gaulle trouve une deuxième famille au Liban, alors sous mandat français. C'est ici qu'il écrit une Histoire des troupes du Levant. Au cours d'un discours qu'il prononce en 1931, à l'université Saint-Joseph, il exhorte la jeunesse à construire un État qui permette «la subordination volontaire de chacun à l'intérêt général». Inutile de vous dire que, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, les Libanais sont déjà largement derrière le futur chef de la France libre!

«Les Libanais, libres et fiers, ont été le seul peuple dont le cœur n'a jamais cessé de battre au rythme du cœur de la France»

Général de Gaulle

Précisément, le général de Gaulle revient au Liban pendant la guerre...

Oui, car le Levant, qui était sous l'autorité du régime de Vichy, passe vite sous le contrôle de la France libre, aidée par les Britanniques, avec lesquels les relations ne sont néanmoins pas simples. En juillet 1941, lors d'une tournée régionale, le général de Gaulle déclare: «Les Libanais, libres et fiers, ont été le seul peuple dont le cœur n'a jamais cessé de battre au rythme du cœur de la France.» Il revient en 1942 pour rendre visite au président Alfred Naccache. La marche du Liban vers l'indépendance a été encouragée par de Gaulle. L'histoire réserve d'ailleurs de drôles de coïncidences: l'indépendance de mon pays est conclue le 22 novembre 1943, cinquante-trois ans, jour pour jour, après la naissance de Charles de Gaulle, venu au monde le 22 novembre 1890.

Que représente Charles de Gaulle aujourd'hui pour les jeunes Libanais?

Figurez-vous que son nom est devenu un prénom chez nous! De Gaulle est très populaire, même chez les jeunes, et pas seulement chez les chrétiens. Au Liban, sa figure symbolise la politique arabe de la France, politique qui manque tant aujourd'hui. Il a contribué à faire de notre État multiconfessionnel une nation, en dépit de toutes les difficultés rencontrées ensuite. Pour la petite histoire, sachez que mon pays a donné 700 cèdres du Liban au moment de la construction du Mémorial de Colombey-les-Deux-Églises et qu'il va en replanter 300 prochainement. Le Liban s'est toujours tenu aux côtés de la France. Nous avons des intérêts politiques, économiques et culturels communs que le président Aoun a rappelés quand il est venu en visite d'État chez vous, en 2017.

Quelle était, selon vous, la ligne directrice de la politique arabe du général de Gaulle?

Interlocutrice privilégiée des pays de la région, la France a pu compter sur la stature internationale et le prestige de cet homme pour rétablir l'équilibre politique au Moyen-Orient, que de Gaulle considérait «nécessaire pour l'humanité». Réaliste, cette politique s'est voulue juste, fondée sur la reconnaissance des droits des peuples et sur la condamnation des abus. Aujourd'hui, nous formons des vœux pour que la politique arabe de la France, telle qu'initiée par de Gaulle et qui avait porté l'amitié franco-libanaise à son pinacle, retrouve sa splendeur. Nous sommes confiants dans le fait que le partenariat sincère entre les présidents Aoun et Macron lui redonnera sa véritable envergure.

L'institut portera une dimension universelle. Il aura une vocation académique

À quoi ressemblera l'institut Charles-de-Gaulle?

Il prendra place au cœur de la ville, sur le terrain de l'ancien consulat général de France, dans le périmètre de l'École supérieure des affaires (ESA), lancée par Jacques Chirac en 1996. L'édifice, aux formes épurées, sera constitué de deux bâtiments symbolisant la rencontre de l'Orient et de l'Occident, avec un puits de lumière les séparant. L'ensemble a été pensé par un architecte libanais, Ernest Baduy. Les travaux, financés par des fonds publics et privés, doivent commencer en 2019, pour une inauguration en 2020, en présence d'Emmanuel Macron.

Quelle sera sa vocation?

L'institut portera une dimension universelle. Il aura une vocation académique. Il accueillera des élèves du réseau éducatif français au Liban ainsi que des élèves francophones de mon pays - au total près de 100.000 jeunes - pour les sensibiliser à l'histoire du général de Gaulle. Il proposera aussi des enseignements plus poussés sur «l'exemple gaullien», pour des étudiants, des chercheurs et des dirigeants du Moyen-Orient, auxquels pourront être délivrés des diplômes de doctorat. Enfin, l'institut abritera un musée qui racontera les passages de De Gaulle au Liban, sa vie, sa pensée, son action dans le monde arabe. Il faut que le Liban devienne un centre international des cultures et l'institut doit être au cœur de cette ambition.